Assiste-t-on à une moyennisation de la société française depuis 1945 ?

Introduction

Moyennisation de la société = atténuation des clivages sociaux conduisant à l'apparition d'une vaste classe moyenne.

Cela repose alors sur :

=> Une **atténuation des disparités économiques** renvoyant aux revenus et niveau de vie.

⇒ Une **convergence des modes de vie** : harmonisation des consommations, des styles de vie (vie familiale, éducation, loisirs)…

=> **L'apparition d'une vaste classe moyenne** et développement du sentiment d'appartenance à cette classe[1].

Pose ici un **problème de définition : qu'entend-on par « classe moyenne » ?**

Généralement les professions intermédiaires, les artisans et commerçants, une partie des cadres et sans doute la partie la plus aisée des ouvriers et employés.

Tous les sociologues insistent sur le **caractère flou et hétérogène de la classe moyenne : il vaut mieux parler DES classes moyennes.**

1. On assiste à une certaine moyennisation de la société durant les 30 Glorieuses

1.1. L'émergence d'une « constellation centrale » selon Henri Mendras (1988)

H. Mendras, *La seconde révolution française*, 1988.

Pour ce sociologue, on voit émerger durant les 30 Glorieuses une ***constellation centrale*** autour de laquelle gravitent désormais les autres groupes sociaux.

=> **Constellation car pas une réelle homogénéité** : des indépendants (artisans, commerçants) constituant les classes moyennes « traditionnelles », auxquels s'ajoute une nouvelle classe moyenne de salariés (cadres, techniciens, enseignants,…).

La structure sociale prend la forme d'une ***« toupie »*** : voir page suivante.

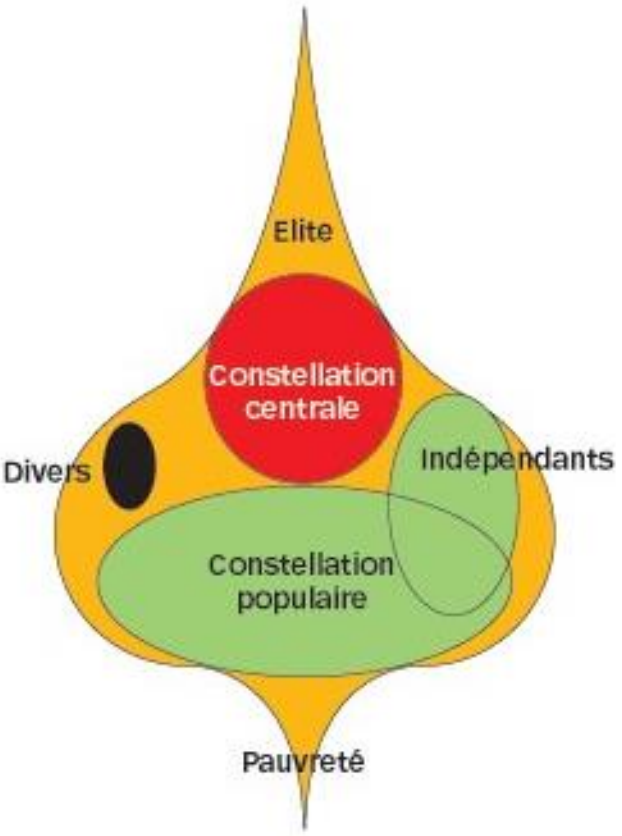
La toupie d'Henri Mendras

=> *Le « ventre » de la toupie comprend* :

- La **constellation centrale** (25 % des actifs)

- La **constellation populaire** (50% des actifs)
soit les employés et ouvriers

=> Les **indépendants** (15%) sont à part car revenus supérieurs aux ouvriers, mais diplômes proches.



Pour Mendras, cette moyennisation a été permise par **plusieurs forces** :

=> **Augmentation du niveau de vie de la population** : hausse du pouvoir d'achat via baisse des prix et hausse des salaires (cf. croissance fordiste)

Rôle aussi clef de **l'Etat-Providence**, qui socialise une partie de la consommation.

=> **Uniformisation des modes de vie** : la consommation et les pratiques des différents groupes sociaux se rapprochent. *Illustration de Mendras* : le barbecue ou le jean.

=> **Diffusion d'une culture commune, d'un style de vie commun** que favorise la massification scolaire et le travail féminin.

Lien possible avec le *postmatérialisme* qui se diffuse après 1960 => libéralisme culturel, hédonisme qui se diffusent aux différents groupes sociaux.

=> **Une mobilité sociale accrue**, favorisant la circulation entre les groupes sociaux (encore massification scolaire).

Bilan

- **3 facteurs clefs** ont permis la moyennisation durant les 30 Glorieuses : la **croissance économique très forte**, la **massification scolaire** et le **développement de l'Etat-Providence**.

- **Moyennisation remet en cause l'analyse marxiste traditionnelle**, voyant une opposition entre la classe ouvrière et la classe bourgeoise.

On a même pu parler d'un « embourgeoisement » des ouvriers durant les 30 Glorieuses, mais thèse très discutée

Voir **J. Golthorpe et D. Lockwood**, *L'ouvrier de l'abondance* (1972) : pas un embourgeoisement, mais plutôt un refus à la fois de la culture ouvrière traditionnelle, mais aussi du mode de vie et de l'épargne bourgeoise. Mais bien une adhésion à la société de consommation.

1.2. Une moyennisation qui reste à relativiser cependant

1.2.1. Des inégalités qui demeurent importantes et même progressent durant les 30 Glorieuses

Rapport interdécile (D9 / D1) des salaires en France

T. Piketty, *Les hauts revenus en France au 20ème siècle*, 2001.

Illustrations :

- Création d'ATD Quart-Monde en 1957 ; Emmaüs et Abbé Pierre (1954)

- **Qui sont alors les pauvres ?**

=> Les personnes âgées (retraites faibles => création minimum vieillesse en 1956)

=> Les habitants des bidonvilles (Champigny, Nanterre)

=> Les travailleurs immigrés.

Idée d'une pauvreté qui touche avant tout les personnes souffrant de certains désavantages économiques et sociaux (âge, diplôme, handicaps, conditions de logement…) dans un monde marqué par une forte création de richesse.

1.2.2. Des logiques de distinction toujours présentent

Pierre Bourdieu, *La distinction*, 1979

=> Les classes dominantes continuent à vouloir se distinguer des classes moyennes et populaires : on parle d'une **logique de distinction**.

P. Bourdieu : « La distinction, c'est aimer autrement les mêmes choses (1) et aimer pareillement d'autres choses (2) ».

Ce que veut nous dire Bourdieu, c'est que les catégories dominantes veulent se distinguer à la fois par :

=> **La possession des biens** (2) : en raison de leurs revenus, les classes les plus aisées peuvent consommer des biens et services que les autres ne peuvent s'offrir. Bourdieu prend l'exemple de la haute couture notamment.

=> **L'usage des biens** (1) : on peut apprécier les mêmes choses mais pour des raisons différentes. Bourdieu prend l'exemple de la musique (musique classique vs populaire) ou encore la peinture dans les musées (abstrait, Kandinsky vs réaliste, Courbet, Manet).

Ici, les **catégories dominantes veulent détenir le monopole du bon goût et rejettent les goûts populaires** => « Le goût, c'est le dégoût du goût des autres ». *Illustration* : alimentation.

Prolongement

- Bourdieu réactualise et précise une analyse plus ancienne de **Thornstein Veblen**, *Théorie de la classe de loisir*, 1899

Veblen parlait de ***consommation ostentatoire*** pour désigner un **acte de consommation visant à affirmer son statut social plutôt qu'à satisfaire un simple besoin.**

Illustrations : les grandes fêtes qu'organisait la grande bourgeoisie à la fin du 19ème siècle aux États-Unis (la classe de loisir) => Capacités financières, maîtrise des bonnes manières.

- On pourrait dire que la **consommation ostentatoire est désormais au cœur de la société de consommation** : consommer pour **afficher un statut social valorisant**.

Illustration de Bourdieu : la classe moyenne (« petite bourgeoisie ») qui cherche à imiter les classes dominantes pour s'en rapprocher (et se distinguer des classes populaires). Mais difficile car manque de capital économique et culturel[1].

- Les **catégories dominantes mettent alors en œuvre des stratégies pour maintenir leur distinction** : par ex. des stratégies de ***déplacement*** des barrières entre les classes (loisirs : tennis => golf) ou de ***dépassement*** (vacances en France => vacances à l'étranger).

Bilan

- Difficile de parler d'une moyennisation, car **les frontières entre les groupes sociaux se maintiennent pour Bourdieu, notamment d'un point de vue culturel et des goûts**.

- Bourdieu (*Les héritiers*, 1964) montre en outre que la **mobilité sociale est affaiblie par une tendance forte à la reproduction sociale** :

L'école est une institution qui favorise la réussite des catégories dominantes, ce qui vient réduire les possibilités de mobilité sociale => Reproduction sociale i.e. tendance des enfants à occuper une position sociale identique à celle de leurs parents.

2. Une nouvelle polarisation de la société depuis les années 1980 ?

Dès les années 1990, on commence à s'interroger sur le processus de moyennisation.

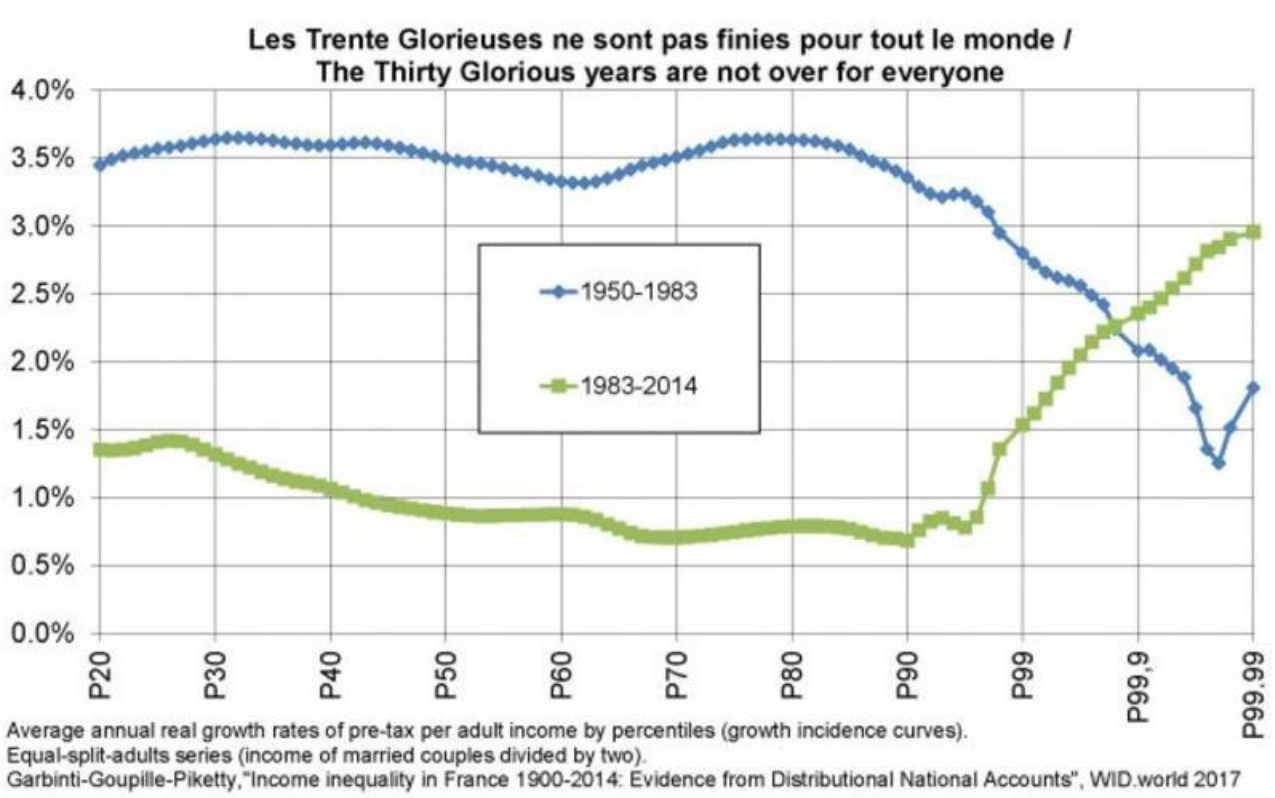
Exemple : **Alain Lipietz** (*La société en sablier*, 1996) propose d'opposer depuis les années 1980 la **figure du « sablier »** à celle de la « toupie » de Mendras.

Idée d'une progression à la fois du groupe des plus riches ET du groupe des plus pauvres => **polarisation de la société**.

On peut valider aussi cette idée en voyant que la **structure de la consommation reste très différente selon les groupes sociaux**.

=> Illustration par les *vacances* (en 2019, 80 % des ménages avec un niveau de vie supérieur à 2 600 € partent en vacances, contre 37 % pour ceux ayant moins de 1200 € par mois), *l'accession à la propriété* ou encore *l'alimentation* (les ménages modestes consacrent en % plus de budget au pain mais moins aux poissons ou fruits par ex.)

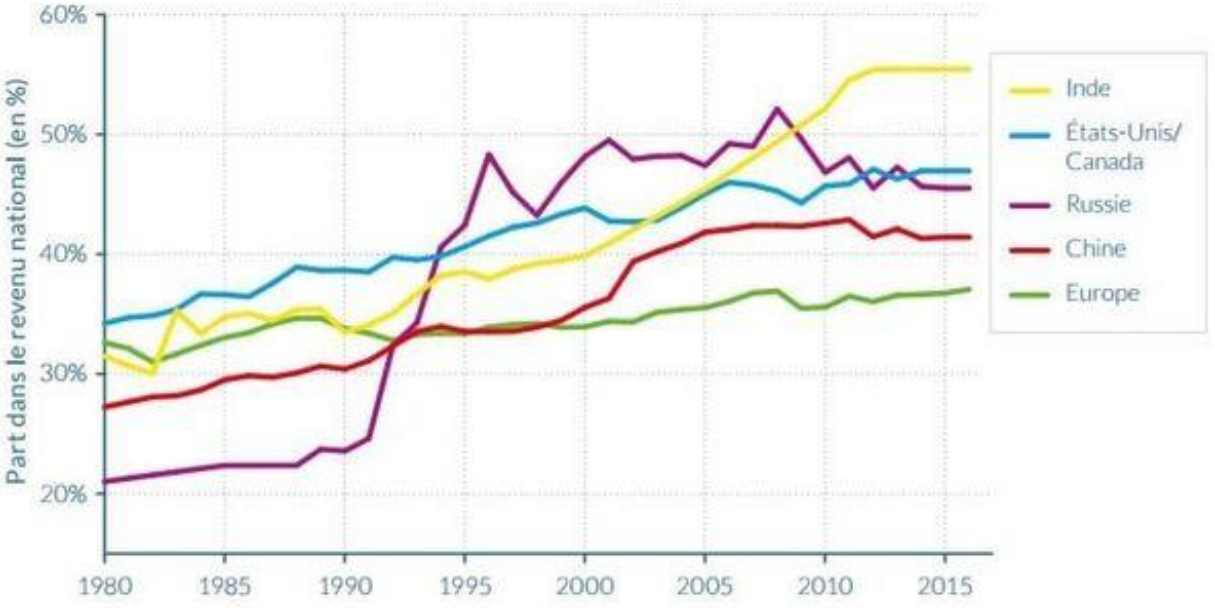
2.1. Thomas Piketty et le constat d'une montée des inégalités depuis les années 1980.



Graphique portant sur la France uniquement. Taux de croissance annuel moyen du revenu réel avant impôt, par percentile

Graphique E2a

Part de revenu des 10 % les plus aisés dans le monde, 1980–2016 : les inégalités augmentent presque partout, mais à des rythmes différents



Source : WID.world (2017). Voir wir2018.wid.world pour les séries et les notes.

En 2016, le décile supérieur (les 10 % des revenus les plus élevés) a perçu 47 % du revenu national aux États-Unis/Canada, contre 34 % en 1980.

Note : la *World Inequality Database* est une base internationale de données sur les inégalités, alimentée par de nombreux économistes de différentes nationalités (T. Piketty, T. Atkinson,...)

Explications de Piketty (*Le capital au 21ème siècle*, 2013) :

- La forte progression des très hauts revenus s'explique surtout par une **concentration accrue du capital, ainsi que des revenus du capital qui progressent plus vite que les revenus du travail**.

Piketty parle d'un ***contradiction fondamentale du capitalisme*** : « le rendement du capital tend à être [durablement] supérieur au taux de croissance de l'économie ».

- Au sein du groupe des salariés, on assiste à u**ne explosion des très hauts salaires**, progressant beaucoup plus vite que les revenus des autres salariés plus modestes.

- Une **mondialisation économique qui s'est fait dans un sens essentiellement libérale** : pour Piketty, responsabilités politiques des États qui n'ont pas su contrôler les effets de la mondialisation et la réguler.

1.2. Robert Castel et la déstabilisation des stables.

Voir **Robert Castel**, *La montée des incertitudes*, 2009

A partir des années 1980, on assiste pour Castel à ce qu'il nomme une « ***déstabilisation des stables*** » :

- **Jusqu'aux années 1980**, le **travail salarié assure une bonne protection et insertion sociale et économique**. Salariat = statut le plus protecteur pour le travailleur.

- **Changement à partir des années 1980** car :

=> **Affaiblissement de l'État-providence et crise des solidarités** : affaiblissement du droit du travail, allongement de l'âge de départ à la retraite, baisse des indemnités chômage…

=> **Flexibilisation et précarisation du travail** : CDD, intérim, temps partiel, horaires atypiques (et aujourd'hui *uberisation*). Castel voit alors émerger le ***précariat*** i.e. un salariat reposant sur la précarité et la faiblesse du salaire.

1.3. Louis Chauvel et Les classes moyennes à la dérive (2006)

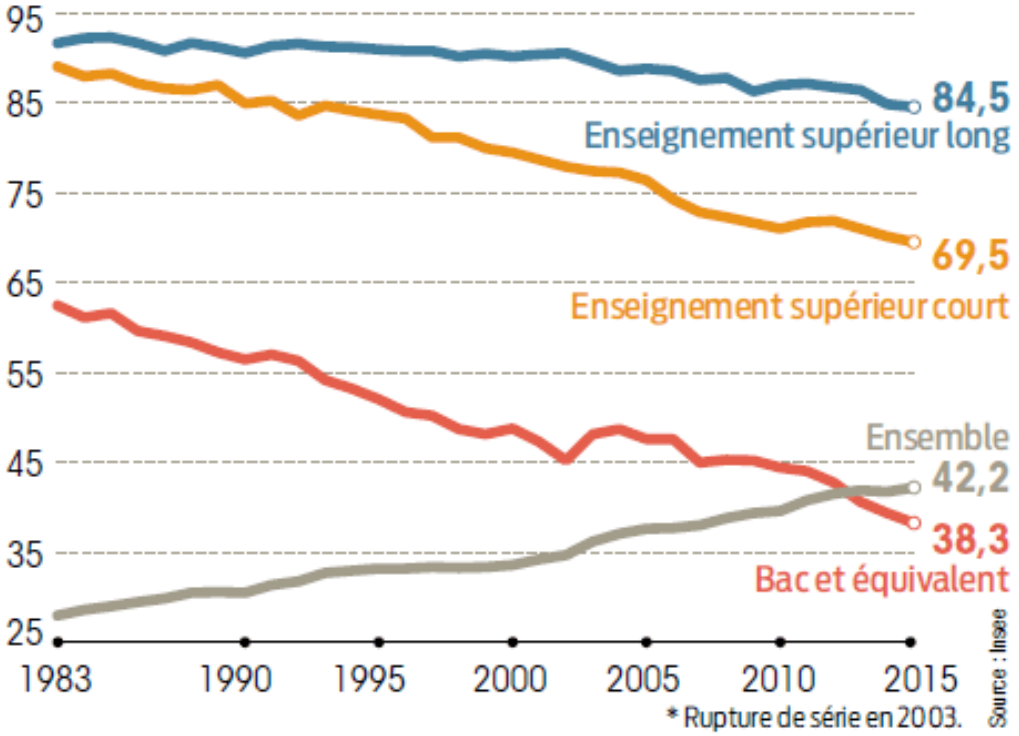
Chauvel fait le constat d'une **fragilisation des classes moyennes** : elles seraient touchées par une incertitude croissante sur leur avenir et un appauvrissement relatif.

- On retrouve déjà l'analyse de Castel : la déstabilisation **des stables, le recul de l'État-providence**

- Complète par l'idée centrale d'un **déclassement générationnel**[1] : il est plus difficile pour les enfants des classes moyennes de reproduire ou d'améliorer la situation sociale de leurs parents ; baisse de la mobilité sociale ascendante.

Explication centrale : l'inflation scolaire

=> Les titres scolaires ont augmenté beaucoup plus rapidement que les emplois qualifiés dans l'économie => dépréciation des titres scolaires.

Une illustration de l’inflation scolaire

Proportion de cadres et de professions intermédiaires parmi les personnes sorties depuis 11 ans et plus de formation initiale, selon leur niveau de diplôme.